

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 7-8

Artikel: Depuis plus de quarante ans, le glossaire...
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Depuis plus de quarante ans, le glossaire...

par Albert CHESSEX

Les rédacteurs actuels, MM. Schulé, Burger, Marzys, Voillat et Knecht, qui maintiennent pieusement les traditions des fondateurs Gauchat, Jeanjaquet et Tappolet, viennent de sortir le 44^e fascicule de cette publication monumentale. Comptant une centaine de termes allant de « couloir » (colyâo) à « cours » (co), il est, comme ses prédécesseurs, plein d'intérêt. On ne peut que regretter de ne pouvoir en donner ici qu'un infime reflet.

Il arrive assez souvent que certains mots patois possèdent des acceptions plus nombreuses que leurs correspondants français. Ce 44^e fascicule en offre plusieurs exemples, en particulier pour le verbe « courir » (*corre*).

Dans de nombreux villages, on ne disait pas se laisser tomber, mais se laisser courir ; on disait de même laisser courir sa tasse, laisser courir son couteau, laisser courir les brides (les lâcher), et au sens figuré, laisser courir le bâton, se dessaisir de l'autorité. Laisser courir sa pipe ou sa cuiller, c'était mourir.

Pendant que nous parlons de courir, relevons encore quelques locutions. En Gruyère, être expérimenté, c'est avoir déjà vu courir bien des vents. A La Roche (Fribourg), j'ai grand faim se dit : J'ai une faim que je la vois courir. On dit à L'Etivaz (Vaud), *La bise cor tant que tot vaou venî bas*, la bise souffle si fort que tout va tomber.

Les patois sont si riches en comparaisons. Un exemple : courir très rapidement. Nos patois romands ont vingt-cinq manières de le dire ; en voici quelques-unes : courir comme un loup, comme un rat empoisonné, comme une poule chassée de son nid, comme une étoile filante.

A Blonay, on caractérise comme suit une étoffe trop mince : *On léi vèrèi corre on mousselyon à travè le lé*, on y verrait par transparence courir un moucheron à travers le lac !

Le *Glossaire* consacre à la « rotule » un curieux article illustré d'une carte montrant la répartition en Suisse romande des différents termes désignant la rotule : coupe, coupette, copala, cape et capette.

Ce fascicule cite un document lausannois de 1441, écrit en latin, où la rotule est appelée *copeta*. Parlant d'un avare, on disait jadis, en pays vaudois, qu'il serait prêt à se fendre la rotule pour y trouver un centime !

Les noms des plantes sont souvent curieux. C'est ainsi que la *coparousa* (couperose) désigne à la fois l'alchimille commune et le coquelicot. La *copèta* (coupette) est encore plus riche de sens ; elle désigne : 1° la ficaire ; 2° la renoncule à feuilles d'aconit ; 3° la renoncule à feuilles de platane ; 4° la jusquiame ; 5° le populaire des marais. Quant à la verveine, on l'appelle en Gruyère « herbe à courir » : on racontait aux jeunes bovairons qu'une fée plaçait de la verveine à leur jarrettière, ce qui leur permettait de ne jamais être atteints à la course !